

Nam June Paik (1932-2006) Dung-jan-mit-ti o-dubta

Marc Mercier

Numéro 127, juin-juillet 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4989ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mercier, M. (2006). Nam June Paik (1932-2006) : dung-jan-mit-ti o-dubta. *24 images*, (127), 8–9.

Nam June Paik (1932-2006)

Dung-jan-mit-ti o-dubta*

par Marc Mercier

PAIK PAIK Tra la la.
Né en 1932 à Séoul.
Il est passé par ici
Il repassera par là,
Onde jamais lasse,
Électron libre.
Il débarque en Europe dans
les années 1950.
Presley était *The King of the Rock*,
Prince, le Nain pourpre du funk,
Paik, le pape de l'art vidéo
(ou bien le shaman vu son
admiration pour Joseph Beuys).
Si à cause de toi
On n'a pas toujours
les pieds sur terre,
C'est parce que tu as dit
Moon is the oldest TV...
Tu as fait de nous des cosmonautes
poétroniques.
Puisque tu t'es éteint
Le dimanche 29 janvier 2006
Pour alunir *on a tv moon*,
À Miami,
C'est ami-ami que nous
continuerons à danser
Parmi les étoiles filantes.

On ne le dira jamais assez. N'en déplaise aux faiseurs de pluie et de beau temps de la culture savante et sérieuse. Nam June Paik, c'est de la télévision. Une télévision à prendre au pied de la lettre : voir loin!

Bouddha est reconnu comme sage parce qu'il garde sa sérénité dans le chahut du monde. Paik l'est tout autant au cœur du tumulte des images : *Zen for TV* (1963) *TV Buddha* (1974) : Bouddha assis devant une télévision, face à son image inversée, patiente.

Une ligne de conduite, Paik? Vous plaisez! Ou alors une ligne brisée, une ligne implosée, qui zigzague, qui court dans tous les sens, qui virevolte, qui survolte, qui survole tout. Ça, c'est sa cuisine : *Nous autres Coréens, nous sommes de grands mélangeurs. Notre plat national s'appelle « pibimbab » : mixed rice. Tout peut aller dedans.* Qu'est-ce que je vous disais : la télé, c'est *pibimbab*. Du flux. De l'énergie avant tout qui, après tout, s'exhibe en images.

Image tirée de *L'arche de Nam June Paik* de Jean-Paul Fargier.

L'énergie passe du coq à l'âne. Elle récurve la linéarité. Elle est la mère du zapping. Elle passe d'une idée à une autre. Sans transition. Les pensées jaillissent de leur collision. On n'y coupe pas.

L'énergie, c'est Fluxus, le mouvement néo-dada auquel Paik appartenait en 1963 quand il exposa, Galerie Parnass à Wuppertal (Allemagne), ses premières télévisions abstraites : *exposition of music-electronic television* (13 postes TV dont les tubes cathodiques étaient soumis à des décharges sonores). Treize télévisions *préparées* (*13 prepared TV sets*) comme John Cage *préparait* ses pianos en mettant toutes sortes d'objets hétéroclites dans les cordes. *Préparer* en langage amoureux donne *préliminaires*.

L'art vidéo, c'est du piano télévisuel, du piano à lumière, qu'il faut toucher de ses doigts pour l'entendre gémir. Ses cordes sensibles sont l'univers tout entier : *TV Satellite*. *Du direct avant toute chose!* (Paik parle comme un boxeur qui combattrait le temps.) Le 1^{er} janvier 1984, il relie Los Angeles, New York, Cologne et Paris, et cela donne *Good Morning Mr. Orwell*. En 1986, c'est Tokyo, Séoul et New York qui sont mis sur le même plan : *Bye Bye Kipling*. Et à l'occasion des Jeux olympiques de Séoul en 1988, ce ne seront pas moins de dix pays qu'il globalisera dans *Wrap Around the World* (emballage mondial).

Fluxus n'est pas une école artistique de plus : *c'est un état d'esprit avec lequel on vit et avec lequel on mourra*. Le genre de truc qui vous rend immortel, ou presque. Quand son compère Vostell lui demande en 1964 d'écrire une autobiographie exacte, il dit : *En 1933, j'avais un an; en 1934, j'avais deux ans...* Puis, beaucoup plus loin, il termine par : *En 11932, j'aurai 10 000 ans, si je vis encore*. Vous comprenez, le temps c'est son affaire. Même l'espace, c'est encore du temps. Être simultanément ici et ailleurs. Faut juste un peu de technologie pour sauter d'un continent à un autre. Et connaître

des langues. Il en parlait six. Sept, même! Enfant, même en coréen (sa langue natale), il se servait d'une langue imaginaire pour converser avec sa famille. Distordre le langage. Tous les langages. Une vocation.

Le monde de Paik, c'est *Global Groove* (1974), le vagin de la baleine. Au moment de l'orgasme. Quand tout vole en éclats dans sa tête. Implosion! Vostell aurait dit *du soleil dans votre tête!* Une télé dérégulée filmée avec une caméra 16 mm : *Sun in Your Head* (1963). Tiens, 1963! Rivalité historique! Qui fut le premier? Paik ou Vostell?

Ses expressions favorites : *Shrink the world!* Contracte, rétrécis le monde! *Skip!* Saute! Diminuer les distances avec la technologie, téléfax, télévision par satellite, avions supersoniques, fusées, Internet : jouer avec les inventions diaboliques! Jouer avec le hasard des flux médiatiques!

Global groove, toutes les chaînes de télévision du monde (une douzaine, en fait) qui se déchainent pendant trente minutes. Une simulation, bien sûr, un *vrai-faux* direct mondial. Du culturel et du commercial, le Living Theatre ou le poète Allen Ginsberg et une pub coréenne pour un soda.

La vidéo, c'est sexuel. Des pulsions. C'est Dionysos à califourchon sur un satellite. Une immense fête joyeuse dans le lit du monde où tout le monde peut s'ébattre : des bruits d'horloge avec des ondes sinusoïdales, du boogie-woogie et des rires d'enfants, de la fumée d'encens et un bibliothécaire sur sa moto, des chœurs grecs de l'Acropolis et Ravi Shankar en direct du Taj Mahal, la naissance en direct d'un bébé et des plongeuses sexy *spécialement aptes aux effets digitaux éblouissants*, et John Cage et Merce Cunningham se produisant à New York en même temps que les rockeurs d'Oingo Boingo sur le toit de Beaubourg à Paris...

Sexuelle? Paik a commencé sa carrière avec la musique qu'il trouvait particulièrement asexuée. En 1962, il écrit la partition d'une *Symphonie pour jeune pénis* et une *Sérénade*

pour Alison : *Enlevez une petite culotte jaune que vous fixerez au mur. Enlevez une petite culotte de dentelle blanche à travers laquelle vous regarderez l'audience [...] Enlevez une petite culotte verte dont vous ferez une omelette surprise.* Puis, plus tard, le sexe pénétrera la télévision. En 1966, c'est **Opéra sextronique**, donné dans la cinémathèque de Jonas Mekas à New York, qui joue sur la confusion de l'imédiateté médiatique et de l'imédiateté érotique. Avec Charlotte Moorman, Takeshisa Kosugi et Yud Yalkut. Ce qui n'a pas plu à la police : « Allez Paik, hop, au poste ! » En 1969, il habille les seins de Charlotte Moorman de son **télé-soutien-gorge : TV Bra for living sculpture**. Les petits écrans diffusaient soit des images télévisées telles quelles, soit des images modifiées par un aimant, une modulation électronique ou une modulation sonore émanant du violoncelle de Charlotte.

Prophète, Paik ? Seulement visionnaire : *J'étais sûr que la décennie de musique électronique serait nécessairement suivie par une décennie de télévision électronique. Dans le milieu de l'art, tout le monde y était hostile... Personne ne me croyait en 1965, personne ne me croyait en 1975 : aujourd'hui nous avons cinq millions d'artistes vidéo dans le monde.*

Mais qu'ont-ils appris du Maître, tous ces géniaux apprentis sorciers ? Le goût de l'instant ! Cet instant à saisir entre le jaillissement d'un événement et sa propre disparition dans le grand fleuve-flux continu du temps. C'est très extrême-oriental tout cela ! Les acteurs du théâtre nô japonais appellent cela le *charme subtil*. Poésie ? *Poétronie*, répond le grand artiste vidéo Gianni Toti.

Définir Paik ? Nomadisme. Instabilité. Instantanéité. Fluidité. Synesthésie. Multidirectionnalité. Indétermination. Transformation. *La nature n'est pas belle parce qu'elle est belle. La nature est belle parce qu'elle change*, écrit-il dans *Postlude à l'exposition de télévision expérimentale*. C'est tout naturellement que la télévision paikienne est belle. Et c'est tout naturellement que Paik ressemble à ses télévisions : *Je suis toujours ce que je ne suis pas et je ne suis pas toujours ce que je suis.*

Et c'est aussi tout naturellement que Paik trouve la vidéo plus géniale que la peinture. Le peintre applique ce que lui dicte la nature, le printemps est vert, l'été bleu, l'automne jaune et rouge, l'hiver blanc et gris : *Celui qui a inventé la couleur en vidéo est un génie, parce que au départ, en vidéo, il n'y a pas d'images, rien que des lignes...*


Rien que des lignes de fuite qui transpercent les postes de télévision, qui sondent le temps présent. L'art vidéo, c'est l'archéologie du présent. On part de rien (un blanc électronique) et on découvre ce qu'on invente (des couleurs). En coréen, *Paik* signifie *blanc*. Et l'on enregistre ce rien qui devient de la mémoire vive.

Enregistrer ! Là aussi Paik est pionnier. Il a acheté le premier enregistreur vidéo qui est sorti sur le marché en 1965. Il a filmé sa balade en taxi depuis son atelier jusqu'au Café à Gogo. Et là, il a montré le travail. Puis, en novembre, à la Bonino Gallery de New York. C'était la première fois qu'un enregistreur vidéo était montré dans une galerie. Il ne peut pas s'en empêcher : chaque fois qu'il y a une terre vierge, il la déflore. *Fluxus, c'est aller en terre vierge*. Tout est une question de temps. Paik raconte que lors d'un voyage à Tokyo, il a acheté des dizaines de livres sur le temps écrits par des penseurs orientaux et occidentaux. *De retour à New York, j'ai constaté que je n'avais pas le temps de les lire.*

C'est ce qu'on appelle être pris par le temps.

Qu'est-ce que le temps ? disait saint Augustin. *Si l'on me pose la question*, répond Paik, *je ne le sais pas. Si l'on ne me pose pas la question, je le sais*. Alors laissons-le dormir en paix dans sa **TV Bed**, installation vidéo conçue en 1972 pour Charlotte Moorman. C'est son lit douillet. Et chaud. Le 24 juin 1977, le lit cathodique a vu Charlotte couchée, se trémoussant avec son violoncelle, en pleine Documenta de Cassel, devant une caméra de télévision qui retransmettait ces ébats pour des milliers de téléspectateurs allemands. Le plaisir est fait pour être partagé.

Mon article n'aura pas de point final. Faut bien in-fidir. J'inachèverai par le titre d'une vidéo dédiée à Paik par Fargier (Jean-Paul), l'homme qui a le plus contribué à faire connaître, re-connaître, Paik en France. Un maître en *paikologie*, en somme.

Play it again, Nam. 

* Sous l'éclat de la source de lumière, il y a toujours de l'ombre. (Proverbe datant d'avant la découverte du laser qui ne fait pas d'ombre)

Marc Mercier dirige *Les instants vidéo*, manifestation internationale de poésie électronique et d'art multimédia créée en 1988 et basée à Marseille. (www.instantsvideo.com)

The More the Better (1980), installation.

